

Travail de suivi de Français :

LECTURE

Exercice 1 :

Lis cette nouvelle et sois attentif à ce qui capte ton intérêt.

Cauchemar en jaune

1 Il fut tiré du sommeil par la sonnerie
du réveil, mais resta couché un bon
moment après l'avoir fait taire, à
repasser une dernière fois les plans
5 qu'il avait établis pour une escroquerie
dans la journée et un assassinat le soir.

Il n'avait négligé aucun détail, c'était
une simple récapitulation finale. A vingt
heures quarante-six, il serait libre, dans
tous les sens du mot. Il avait fixé le
10 moment parce que c'était son
quarantième anniversaire et que c'était
l'heure exacte où il était né. Sa mère,
passionnée d'astrologie, lui avait
souvent rappelé la minute précise de sa
15 naissance. Lui-même n'était pas
superstitieux, mais cela flattait son sens
de l'humour de commencer sa vie
nouvelle à quarante ans, à une minute
près.

De toutes façons, le temps travaillait
contre lui. Homme de loi spécialisé
dans les affaires immobilières, il voyait
de très grosses sommes passer entre
ses mains : une partie de ces sommes

y restait. Un an auparavant, il avait
"emprunté" cinq mille dollars, pour les
placer dans une affaire sûre, qui allait
doubler ou tripler la mise, mais où il en
perdit la totalité. Il "emprunta" un
nouveau capital, pour diverses
spéculations, et pour rattraper sa perte
initiale. Il avait maintenant environ
trente mille dollars de retard, le trou ne
pouvait être guère dissimulé désormais 25
plus de quelques mois et il n'y avait pas
le moindre espoir de le combler en si
peu de temps. Il avait donc résolu de
réaliser le maximum en argent liquide
sans éveiller les soupçons, en vendant
30 diverses propriétés. Dans l'après-midi, il
disposerait de plus de cent mille dollars,
plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de
ses jours.

Et jamais, il ne serait pris. Son
départ, sa destination, sa nouvelle 35
identité, tout était prévu et figolé, il
n'avait négligé aucun détail. Il y
travaillait depuis des mois.

Arrêtons-nous ici pour l'instant et voyons si nous avons bien compris le début de cette histoire.

1. Lorsque le personnage se réveille, il repasse les plans qu'il a établis. Quels sont-ils ?
 - a) Une escroquerie et un assassinat.
 - b) Un emprunt de cinq mille dollars et un assassinat.
 - c) La vente de diverses propriétés.

2. Il a choisi un jour précis pour mettre ses plans à exécution
 - a) parce qu'il est endetté et qu'il veut renflouer son compte en banque.
 - b) parce qu'il fête ses quarante ans ce jour-là.
 - c) parce qu'il est superstitieux.

3. Le personnage est un homme de loi spécialisé
 - a) dans la vente et l'achat de propriétés.
 - b) dans la gestion de comptes en banque.
 - c) dans l'astrologie.

4. Vrai, faux ou ce n'est pas dit ?

	V	F	?
a) La compagnie immobilière lui a prêté de l'argent pour spéculer.			
b) Il décide de vendre ses propriétés pour renflouer la caisse.			
c) Il veut changer de nom, d'adresse et de visage.			
d) Il a l'espoir de réussir son coup sans être pris.			
e) Cent mille dollars lui suffiront largement pour vivre jusqu'à la fin de sa vie.			
f) Il doit assassiner son voisin car celui-ci a découvert ses plans.			

5. A ton avis, qui veut-il assassiner ce soir-là ? Pourquoi ?

⇒

Cauchemar en jaune : la suite

Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple : il la détestait. Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris, que l'idée lui était venue : puisque de toute façon il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie.

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait ainsi son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable.

A son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant ; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'œil sur sa montre.

Arrêtons-nous ici pour l'instant et répondons à quelques questions.

1. Quels sont les trois mobiles du meurtre ?

- ⇒
- ⇒
- ⇒

2. Que penses-tu de ce qu'il veut faire subir à sa femme ?

- ⇒
- ⇒

3. Qu'a-t-il reçu pour son anniversaire ? Qu'en pense-t-il ?

- ⇒

4. Que désire faire sa femme pour son anniversaire ?

- ⇒

5. Que se passe-t-il lorsqu'il va retrouver sa femme ?

- ⇒

6. A ton avis, que va-t-il se passer ? Justifie ton choix.

- ⇒
- ⇒
- ⇒

Cauchemar en jaune : suite et fin

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger ; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.

Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités à la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix :

- Surprise !

1. Pourquoi le titre "Cauchemar en jaune" ?

⇒

2. Certains détails laissaient-ils présager cette fin-là ? Si oui, lesquels ?

⇒ OUI – NON

.....
.....

3. Quels sont les éléments dont se sert l'auteur pour tenir le lecteur en haleine ?

⇒

.....

4. Le lecteur doit-il résoudre une énigme ? Justifie ta réponse.

⇒ OUI – NON

.....
.....

Exercice 2 :

Viens dormir au jardin de Micheline Van de Zweden-Fraiture

Il est presque midi. Etalé dans une chaise longue gaiement colorée, posée sur la pelouse du jardin, parmi les narcisses et les jonquilles de mai, il se sent parfaitement heureux. Car le bonheur est surtout fait d'une absence de désir, dans la satisfaction de tous les sens comblés. L'air est vif, frais, avec des odeurs légères, une touche fleurie, un accent de pâte fraîche mise au four (le boulanger n'est pas très loin).

Il aime la tranquillité et cet amour est réciproque. En effet, la femme qui partage sa vie reconnaît ses qualités anti-stress. Elle prétend même que, sans lui, elle ne pourrait assumer les soucis liés à l'existence, l'agressivité de ses semblables, leur laideur, l'incessante persécution des impôts et des administrations. Lui, il est très beau, avec des yeux d'un bleu profond, immenses, deux lacs dans le teint brûlé d'un désert oriental. Il le sait, et il en jouit aussi, profondément, baigné de soleil, en ce midi parfait d'un mois de mai prometteur.

Les problèmes de sa compagne lui sont complètement étrangers, et c'est bien mieux comme cela. Il s'étire et baille de contentement, jette un regard de propriétaire sur le jardin, sur le tennis des voisins, et sur les pimpantes villas bourgeoises qui entourent la sienne. Quand soudain... Ah non ! non !, ce n'est pas vrai ! De la maison voisine, un long gémissement, qui se termine en hurlement de mort agressif. Sous la pleine lune, à minuit, c'est l'effet garanti. Maintenant, ici, c'est définitivement insupportable, sale bête, les oreilles n'ont pas de paupières, et il se fiche de ses chagrins bruyants auxquels nul ne remédiera. Il se rencogne dans sa chaise longue, furieux. C'est le quatrième jour qu'il doit endurer les hurlements morbides qui s'échappent de la cuisine voisine.

Tout a commencé dimanche dernier. Depuis quelques mois, la maison d'à côté était vide, puis subitement, lundi matin, un remue-ménage inhabituel lui a fait mettre le nez à la fenêtre du bureau. Oh ! il a vite compris ! L'après-midi, il était au fait. Avait emménagé à côté un homme muni d'une canne blanche et affublé de lunettes noires, flanqué d'un immense chien de berger, de quelques meubles d'entre-deux-

guerres et de caisses contenant de quoi garnir les étagères. Toujours poussé par sa légitime curiosité, il avait observé, à distance prudente, compte tenu du chien, les trésors déversés par le camion, que quatre hommes portaient à l'intérieur.

Puis vers le soir, l'aveugle était sorti, guidé par son animal, se rendant à l'épicerie marocaine, ouverte le dimanche. Pendant ce temps, Stanislas avait sauté discrètement la haie qui séparait les deux jardins pour jeter un œil dans la cuisine. La porte étant ouverte, il s'était offert un tour complet de la maison reniflant avec dégoût le dessus des caisses à présent ouvertes, et contemplant avec mépris les bibelots bon marché. Dans la salle de bain, pris d'un besoin pressant et d'une envie irrésistible de marquer sa désapprobation, il avait uriné dans la douche. Enfin, il était rentré par le jardin, pas trop fier de lui, tout de même, conscient d'avoir posé un geste indigne de lui. Il n'en avait été que plus caressant avec Estelle, heureusement surprise d'un accès de tendresse chaude et douce, dont il avait rarement l'idée.

Le lundi matin, une jeune femme s'était présentée à côté. Stanislas l'avait observée derrière les rideaux, elle était rentrée chez le voisin. Presque sur ses talons, un minibus était arrivé, s'était arrêté devant le garage, et l'aveugle était sorti, seul, en faisant un geste de la main en direction de la porte d'entrée. Puis plus rien, jusqu'à onze heures trente à peu près, quand la jeune femme était partie à son tour. A peine avait-elle tourné le coin de la rue, qu'un hurlement de lycanthrope s'était élevé, lugubre, sinistre, couvrant tout d'un voile de tristesse et d'exaspération. Le chien avait ainsi poursuivi sa lamentation bruyante tout l'après-midi, jusqu'aux environs de six heures, quand le minibus s'était à nouveau présenté, débarquant l'aveugle. Le lamento s'était métamorphosé en jappements, suivis d'aboiements joyeux, et Stanislas avait observé le couple uni par une laisse, qui s'en allait faire le tour du quartier.

Mardi, mercredi, jeudi, même scénario. Il en a marre. Toutes ses pensées, les plus agréables comme les plus intelligentes, sont couvertes par ces cris lamentables, inutiles. Ce clebs est une nuisance. Cela, il faut le penser clairement. Il faut lutter contre les nuisances. Il faut se débarrasser du chien. Mais comment ? Comment exterminer cette bête énorme, qui lui fait peur, dont les hurlements de mort hérissent les poils follets de sa nuque ? Le poison, l'arme à feu sont à écarter, il ne saurait s'en servir.

La télévision lui vient en aide ce jeudi soir. Il regarde vaguement, en compagnie d'Estelle, un reportage insipide.

Tout à coup, ses yeux magnifiques, mi-clos, s'ouvrent bien grands : là, sur l'écran, un marché avec des chiens dans des camionnettes, des chiens qu'on emmène pour les laboratoires, dit le commentateur, qui ajoute que la réglementation lacunaire ne permet pas d'arrêter ce commerce.

- C'est scandaleux, tu ne trouves pas ? demande Estelle, en lui caressant tendrement la nuque. Il approuve, fourre son nez dans son cou, elle adore.

1. Stanislas n'est pas un personnage banal !
Souligne dans le texte les éléments qui le caractérisent.
➔ Aspect physique, qualités, défauts, attitude, ...
2. Qu'est-ce qui perturbe la vie de Stanislas ?

3. A ton avis, quelle décision va prendre Stanislas pour se débarrasser de l'élément perturbateur ?

Dans cette nuit de jeudi à vendredi, dès que le bras d'Estelle noué autour de son corps relâche sa pression, il se glisse sans bruit hors du lit, dévale silencieusement l'escalier, sort par la cuisine sur la terrasse du jardin, aspire d'un coup les odeurs de la nuit, et celle de la pierre encore chaude du jour : il suit dans l'ombre le sentier qui longe le tennis, il se meut souplement, conscient de tous ses muscles, du sol élastique, il va chez Aglaé. Aglaé, c'est une bonne grosse rousse du voisinage, un peu trop vieille, mais, ma foi, encore très comestible, et qui lui sera d'un secours inappréciable. Il eu quelques bontés pour elle, et elle craque encore pour son charme de l'Est, pour les grands yeux bleus et innocents qui éclairent sa sombre physionomie. Aglaé, surtout, sait tout ce qui se passe, qui fait quoi et où. Elle est plus curieuse qu'une chatte de curé : comme ses amants se font plus rares, elle a le temps de fouiner partout, de méditer, de faire des rapprochements, qui ne sont d'ailleurs pas dénués de bon sens.

Il est rentré au petit matin, avant qu'Estelle ne se réveille. Il a appris ce qu'il voulait, après quelques épanchements qui, somme toute, n'ont pas été désagréables du tout, surtout en ce printemps déjà chaud, où la sève monte.

Il sait comment il va procéder, aujourd'hui même. Après le départ de l'aveugle, dans son minibus, l'au-revoir d'Estelle, il s'est endormi à même la couette, plein d'un épuisement heureux qu'il sait que rien ne voudra troubler : la jeune femme est à côté, et l'immonde bête ne se manifeste pas en sa présence. A présent, posté derrière la fenêtre du bureau, il observe. Il est 11h45, et elle sort, enfin !

Elle ferme la porte de devant, un tour de clé, et tourne les talons. Il ronchonne en lui-même. Il lui en faut du temps pour faire le ménage, lui, il ne la supporterait pas chez lui, être dérangé quatre heures par jour par l'aspirateur et les chiffons à poussière, les torchons et les bruits d'eau, merci beaucoup ! Heureusement qu'Estelle travaille à l'extérieur ! La jeune femme a à peine descendu le seuil qu'il est déjà sorti par la porte de la cuisine, il saute à l'aise la petite haie, se dirige vers l'autre cuisine, du fond de laquelle un sourd gémissement s'élève déjà. Mais il n'a plus peur. Il sait par Aglaé que la nuisance, même si elle le poursuit, ne lui fera aucun mal, son conditionnement le lui interdit. Comme de bien entendu, la fenêtre de la cuisine de l'autre est restée ouverte. Il passe le nez dans l'embrasure, et souffle discrètement. Près de la porte fermée, une forme sombre remue, s'ébranle, s'approche. Tout le corps de Stanislas frémit, d'une terreur à peine contrôlable. Il craint la nuisance, de tout son être, et il éternue bruyamment, hoquette, et décampe à toute allure, tandis que derrière lui, le monstre a bondi, a franchi l'appui de fenêtre sans effort et se précipite en aboyant furieusement.

Le guider, maintenant, la guider là où il doit aller... Cette pensée tourbillonne dans le crâne de Stanislas, qui fuit le plus vite possible, qui se dirige cependant, sans risque d'erreur possible, vers certaine rue, vers certaine maison, flanquée d'une ruelle qu'il emprunte à toute vitesse, en dérapant... Pour se retrouver dans la cour, pour se retrouver entre les cages où d'autres nuisances se sont mises à aboyer à sa vue... Stanislas se sent perdu, ça y est, il va être écharpé, il est à bout de souffle, mais non, ouf ! ... Un homme est apparu sur le seuil de la cour. Stanislas a juste le temps de faire demi-tour par la ruelle, de se retrouver à l'air libre, dans la rue, une grille a claqué, la ruelle est fermée, et la nuisance est dans la cour, coincée avec ses

congénères, et cela fait un beau tintamarre que Stanislas, pour la première fois de sa vie, entend avec plaisir.

Stanislas est rentré par le chemin des écoliers. Il a bien le temps. Estelle ne réapparaît qu'à 6h du soir, en même temps que l'aveugle, d'ailleurs. Et ce soir, l'âme en paix, il assiste Estelle dans la cuisine, qui prépare du foie de veau, c'est son plat préféré... Quand le téléphone sonne... Il se fige, ne bouge pas, attend qu'Estelle se précipite dans le corridor, non sans lui avoir lancé un regard interrogateur ; puis il se dirige à son tour silencieusement, s'encadre dans la porte ouverte, écoute de toutes ses oreilles. C'est l'aveugle qui téléphone. Apparemment, un aveugle larmoyant, défait, décomposé, qui a perdu Mirza, la, la, la. Estelle compatit, s'agite, remue d'un pied sur l'autre, émet des oh ! des ah !, promesses imprécises, puis raccroche, décroche, appelle les voisins, et les voici tous agités, prêts à faire une enquête, à trouver le responsable, le voleur. Stanislas reste immobile, boudeur, décide qu'il a la migraine, et va se coucher.

Le vendredi se passe. La jeune femme de ménage est venue à 7h exceptionnellement. Le voisin n'est pas monté dans le minibus à 8h, puis la femme est partie, un peu plus courbée avec les cheveux pendants, vilaines mèches ternes en travers du visage qu'elle a pourtant joli. Stanislas s'est réinstallé au jardin, dans sa chaise longue, et il a joui, profondément joui, du silence définitif qui règne de midi à 2h ; à partir de 2h30 quelques cris de nourrissons, lointains, sans conséquences ; à 15h, les oisillons, sales bêtes, qui réclament leur pitance, et les parents débordant d'une activité qui porte ombrage à son repos ; à 16h, enfin, finie la sieste, les enfants rentrent de l'école, accompagnés de quelques mères, et cela criaille, cela caquette... Stanislas regagne son intérieur, écoute, allongé sur le divan, la *Sonate au clair de lune* de Beethoven, préprogrammée sur l'enregistreur CD-stéréo qu'Estelle réglera à crédit pendant 24 mois. Il peut profiter seul des mouvements, des notes qui coulent comme une eau claire, un torrent remonté par des saumons, un paysage de collines renouvelé dans une nuit limpide, pas de maison, hors la sienne... Cette nuit-là, il dort comme un bienheureux – ne l'est-il pas ? – aux bras d'Estelle, sans que son sommeil soit troublé par quelque tentation.

Las ! Ce matin, Stanislas est brutalement réveillé : dans le corridor, le téléphone hurle, impératif, une sonnerie qui le met instantanément de mauvaise humeur. Estelle, en T-Shirt, pieds nus, répond, se tourne, le regarde au-dessus de l'escalier, dit :

- Mon Dieu ! mais c'est affreux ! Comment ?

Il suit la conversation avec un air de reproche. Il comprend que l'aveugle s'est suicidé, cette nuit, dans la cuisine, ne pouvant admettre d'avoir perdu la nuisance. Est-ce sa faute ? Si le voisin tenait tellement à son chien, il n'avait qu'à le prendre avec lui, tous les matins, et le ramener le soir, sans en faire un instrument de torture pour le voisinage.

1. La mort de l'aveugle te surprend-elle ? Pourquoi ?

2. Est-ce la faute de Stanislas ? Pourquoi ?

3. Se sent-il coupable de la mort de l'aveugle ? A quoi le vois-tu ?

Trois mois ont passé. C'est le plein été. Dans le fond du jardin, des marguerites sauvages se sont élancées, abri fragile des nids de hérissons, que Stanislas prend plaisir à débusquer, à bouleverser. En ce moment, affalé sur la terrasse, il ne pense plus à rien qu'à ce bonheur de vivre qui coule du ciel sur sa peau.

La maison voisine reste vide. Quand brusquement... Un camion s'arrête dans la rue. Stanislas va observer à la fenêtre. Le camion est suivi d'une auto, où gens et bagages sont entassés. Tout cela commence à se déverser à côté. Surgie de l'auto, une femme en robe imprimée, porte un paquet bizarre. Et là, devant le seuil de la maison, le paquet émet subitement une série de hoquets, qui vont s'amplifiant, jusqu'à devenir un hurlement nasillard, que la femme n'arrive pas à calmer, et elle reste là plantée, l'idiote, elle regarde autour d'elle, elle aperçoit Stanislas à la fenêtre

du bureau, ce n'est pas vrai, non, mais si, elle s'approche avec cette chose rouge, hurlante, écumante, odieuse, en un mot.

Et elle parle, elle dit :

- Regarde, Olivier, mon bébé d'amour, regarde le beau chat siamois ! Oh ! comme nous allons jouer avec lui !

Stanislas regarde le « bébé d'amour » à travers la vitre, il sent les poils se hérissier, sur son échine, sur sa queue. Il pense à la piscine privée des Dupont, couleur de ses yeux, et accessible du jardin voisin. Un système infallible.

Micheline VAN ZWEDEN-FRAITURE, *Viens dormir au jardin*, in Sang d'encre, Ed. Labor, 1992.

1. Que se passe-t-il dans la maison voisine de celle de Stanislas ?

2. Que contient le paquet porté par la dame ?

3. Qui est Stanislas ?

4. Que projette de faire Stanislas ?
